L'Inouï du Confinement

Gazette de la Mission Ouvrière 44 ● n°1 ● 13 avril 2020

Une parole… virale !

Cette gazette que les acteurs de la Mission ouvrière vous proposent aurait pu s'appeler tout simplement « À vous la parole ». Car, en cette période où nous sommes confinés en raison d'un coronavirus toujours menaçant, la parole (à bonne distance, protégée par un masque, ou diffusée par internet !) est plus que jamais importante et nécessaire. Pour lutter contre l'isolement, exprimer son vécu et son ressenti, témoigner que la vie et l'espérance restent plus forte que le découragement et la mort, comme nous le rappelle avec force l'événement de Pâques que nous venons de vivre.

Ce journal prend pour titre « L'inouï du confinement ». Pour situer bien sûr le moment inédit que nous traversons. Pour faire un clin d'œil et donner une continuité au dernier message de Noël de la Mission ouvrière. Pour dire surtout l'inouï de cette situation inimaginable il y a quelques semaines, et tout ce qu'elle déclenche comme mises en difficulté, actions de solidarité, gestes de fraternité.

Si ce journal vous plait, n'hésitez-pas à nous le faire savoir. Si vous avez envie d'y contribuer, car un autre numéro est d'ores et déjà envisagé, envoyez-nous votre témoignage, votre réflexion, votre expression de foi, votre prière, votre poème. Nous les publierons bien volontiers.

Benoît Noblet, délégué diocésain à la Mission ouvrière
missionouvriere.nantes@nantes.cef.fr

👏 Un merci tout particulier à Aurélie Cerqueus, permanente de l'ACO, pour la mise en page de ce journal.

Des blouses pour les soignants

Comme tout le monde, je suis confinée chez moi. Je fais l'école à la maison et je télétravaille. Je n'ai pas le temps ni la possibilité de sortir de chez moi pour aider les personnes fragiles, les agriculteurs… Comme ma frustration était trop grande, j'ai commencé à rechercher sur internet ce qu'il était possible de faire pour aider de chez moi. Lorsque j'ai vu un article d'une médecin nantaise qui appelait les couturier·ère·s amateurs à faire des blouses pour les soignants (www.faisuneblouse.com), je me suis tout de suite lancée. Ma maman s'y est mise également et j'ai motivé une maman d'élève pour faire la même chose. Au total, nous avons confectionné 13 blouses pour équiper 2 cabinets d'infirmiers et 1 cabinet médical dans notre quartier. Les soignants étaient super contents !

J'ai ensuite découvert le groupe facebook « couturières solidaires de Loire-Atlantique » qui met en relation des demandeurs de masques en tissus et des couturier·ère·s bénévoles. Avec ma maman nous avons cousu 20 masques. Ensuite, je vais coudre des masques pour mes collègues et leurs proches. Ma salle à manger est pleine de tissus et de fil, ma machine est sortie tout le temps. Les week-ends, je couds mais je suis enfin heureuse de pouvoir, à mon échelle, apporter mon aide durant cette épreuve. C'est ma manière d'être solidaire !

Émeline, en ACO à Nantes

Prendre en charge tous les patients

Je suis aide-soignante dans le service d'imagerie au CHU de Nantes. Nous sommes une région relativement épargnée face à l'ampleur de la catastrophe. Nous avons été confiné tôt et le CHU a déclenché le plan blanc assez tôt, donnant la possibilité à tous les services de se préparer au mieux pour accueillir les patients atteints de Covid-19. Les secrétaires ont dû faire un travail considérable pour supprimer tous les rendez-vous de consultations et d'opérations, dans le but de libérer des lits et du personnel, dans l'intention de renforcer les équipes soignantes et médicales, si besoin face à la vague qui nous attendait. En parallèle, des lits de réanimation ont été créés pour permettre une non-saturation des services de réanimation actuels et la possibilité d'accueillir des Covid-19 d'autres régions.

Forcément ce contexte provoque de l'angoisse, du stress. Le manque de moyens, notamment et surtout en masques et en gel, a fait que notre hiérarchie, ainsi que nos cadres, nous ont tenu un discours de gestion de crise, en nous culpabilisant de porter un masque, alors que nous étions en première ligne face à des patients atteints ou bien porteur du virus. À ce jour, tout le monde est dans l'obligation de porter ce masque, même l'encadrement… cherchez l'erreur et l'aberration ! C'est une honte d'envoyer du personnel au front sans protection.

Il est évident que cela génère une peur, une peur de contracter le virus, une peur de le transmettre à nos proches. Cette peur est souvent suivi d'une psychose, entrainant une fatigue psychique importante. Cette psychose s'est atténuée au fil du temps grâce aux infos, venues par une infirmière hygiéniste, mais trop tardivement.

Il est évident aussi que cela génère une fatigue physique plus importante créée par une nouvelle organisation et par un changement d'habitude dans notre manière de travailler.

Pour ce qui est de la solidarité, je ne pense pas qu'on puisse parler de solidarité, plutôt d'entraide et de soutien entre le personnel soignant. Nous continuons à travailler dans le but de prendre en charge dans les meilleures conditions les patients du covid-19 et aussi, et il ne faut surtout pas les oublier, tous les patients qui viennent pour une autre pathologie. Pour ma part, les barrières de sécurité, le port du masque, la méfiance de l'autre provoque une déshumanisation dans la relation avec l'autre et encore pire face aux patients Covid-19. Eux subissent une double peine : la maladie et le sentiment de mise à l'écart, voir de rejet.

Dans cette gestion de la crise, il est évident que le travail en amont de la hiérarchie et de l'encadrement de proximité est plus que primordial, et que la réactivité de chaque jour face aux évolutions est impérative, ce qui n'est pas toujours le cas, malheureusement. Il est aussi évident que ceux qui nous managent, doivent être à la hauteur dans la gestion des plannings et du bon déroulement du service. Hélas, quelle incompétence parfois. Il est évident aussi que l'encouragement et le soutien dans ces moments difficiles à vivre sont plus que nécessaire de la part de toute notre hiérarchie. Et là, c'est loin d'être le cas, ou bien c'est fait tardivement en oubliant le petit personnel, quelle honte, alors que c'est souvent celui qui est le plus exposé.

De tout cela, j'ai envie de crier ma colère, ma révolte face à un gouvernement qui croyait que rien de pouvait nous arriver. Le rôle des dirigeants, c'est bien de prévoir, d'anticiper ces épidémies. Un minimum était les protections, et le virus ne se serait peut-être pas propager à une vitesse grand V. Il ne faut pas se le cacher, des choix sont faits pour savoir qui on sauve et qui on débranche, et là nos anciens sont les premiers à vivre cette discrimination.

J'ai envie de crier ma rage face à tous ces gens travaillant ou non dans le milieu hospitalier et qui ne se sont pas sentis concernés face à la lutte menée depuis des mois pour crier notre détresse face aux restrictions budgétaires. Nous sommes surnommés les héros (nous ne sommes pas en Amérique, on fait tout simplement notre travail), on nous applaudit tous les soirs, on nous fait une chanson, des cagnottes sont mises en ligne (qui serviront à quoi et pour qui?). Tout cela part d'un bon sentiment. Mais quand va-t-on comprendre et quand va-t-on se rebiffer face à cette politique menée entrainant la casse du service public ? Toutes ces belles paroles lancées par le gouvernement pour l'amélioration du système hospitalier, je n'y crois pas. Après cette crise, mon souhait le plus fort serait de constater une prise de conscience de chacun·e et une mobilisation collective forte pour crier que cette société là, on n'en veut plus, et qu'il faut que cela change.

Catherine, en ACO à Nantes

Attentionnées à leurs voisins

Dans notre hall d'immeuble, Armelle, en situation de handicap, vit seule. Armelle est venue emprunter notre téléphone fixe pour joindre la directrice du Foyer des Amarres. Ne pouvant y être accueillie en ce temps de confinement, elle est hébergée chez son frère. La solitude lui pèse trop. Ses amis du foyer lui manquent beaucoup. Armelle nous apporte un gâteau maison pour nous dire « Merci, et à bientôt » avant son départ chez son frère.

Mercredi 25 mars. Dans notre hall, sur le tableau d'affichage, nous avons informé, par un flyer : « À 19h30, les cloches vont sonner, invitation à déposer une bougie sur une fenêtre ». Dans notre quartier, trois foyers ont allumés cette bougie en signe d'espérance. Deux foyers continuent ce geste chaque soir pour exprimer notre Foi : « Vous êtes la lumière du monde », « N'ayons pas peur », « L'espérance fait fleurir la vie », « la flamme de l'espérance ».

Nous découpons les attestations de déplacement dérogatoire du journal Ouest-France. Nous les mettons à la disposition de nos voisins au tableau d'affichage de l'entrée.

Sur notre boite à lettres, nous avons collé un pictogramme souriant en notant : « Merci Monsieur facteur, Merci Monsieur porteur du journal Ouest-France ». Et Abel, le porteur du journal a écrit : « MERCI de votre soutien ».

Dans notre prière communautaire, nous nommons les chrétiens, nos prêtres, notre diacre, des paroissiens de Notre Dame de l'Estuaire et de Sainte-Marie en Brière, pour être en communion avec tous afin de traverser cette épreuve sanitaire. Le pape François écrit : « Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire »

Denise, Odette, Marie-Édith, sœurs de Saint-Gildas en communauté à Trignac

23ème jour de confinement

Aujourd'hui 7 avril 2020, nous entrons
dans le 23ème jour de confinement …

Et ce matin notre agenda a grondé !!!
23 jours que je n'ai pas été ouvert …
23 jours et pas un seul nouvel ami·e·s ni rendez-vous
ont été ajouté …
23 jours sans un coup de crayon …
sans un coup de gomme …
23 jours que je ne suis pas sorti du fond de mon sac à main
23 jours (pour l'instant) …
23 pages qui en 2020 ne seront pas tournées …

Et pourtant nous sommes là !
23 jours que nous gardons le contact avec les ami·e·s …
23 jours ou le téléphone (fixe ou portable) sonnent …
ou appelle plusieurs fois par jour …
23 jours ou nous prenons régulièrement des nouvelles
des plus fragiles des plus seuls …
23 jours ou nous passons du temps à lire,
à jardiner, à bricoler …

23ème jour et nous pensons tellement à vous …
Nous restons présents pour partager, écouter,
aider (suivant bien sûr nos possibilité)

Prenez bien soin de vous … prenez bien soin de celles et ceux qui vous entourent en respectant toutes les règles de confinement qui nous sont imposées.
Elles sont dures ces règles mais elles sont indispensables pour sortir très vite de cette pandémie …

Et nous en ce 23ème jour … on vous embrasse !

Gérard et Christine, en ACO à Méan-Penhoët

Oh là là la vie morose,
D'un virus qu'on nous propose
Et qui nous prive d'autres choses
Que de chanter en virtuose !
Aïe et l'on nous prive
En nous parlant du Covid
Des copains et des copines
Et de notre chef qui nous anime, Car

Zut il nous fait mal
Et de lui on a marre
On voudrait tant qu'il se barre se barre
Pour que l'on chante sur les places
Zut il nous mal
Il faut voir comme il agace
Il nous agace …

On peut plus voir
Les ainé·e·s dans les EPHAD
Tous ces anciens qu'on aime voir
Qui attendent not'e passage
Et l'on nous prive
Des enfants qui nous réjouissent
On ne peut plus rencontrer
Ceux de l'école d'à-côté
Avec qui on aime chanter, Car

Covid tu nous agaces
Et de toi on a marre
On voudrait tant tu te barres te barres
Pour que l'on chante sur les places
Zut tu nous fais mal
Il faut voir comme tu agaces
Comme tu agaces.

Gérard et Christine

La foi ne peut se confiner

Le Père Georges Guérin, le fondateur de la JOC de France, n'aurait sans doute jamais imaginé vivre Pâques confiné. Vous et moi non plus. C'est pourtant notre réalité douloureuse. Le Christ est ressuscité. C'est dans cette lumière que le Père Guérin a avancé toute sa vie, de toutes ses forces, de toute sa foi. Et cette conviction a été le moteur de son action : si le Christ est ressuscité, toutes les forces de mort peuvent être combattues. Dieu agit pour nous dans ce combat, je n'ose employer le mot « guerre »... Mais le langage de la résurrection est celui de la victoire. Depuis la Pâque juive, le passage de la Mer Rouge, l'anéantissement des Egyptiens (à bien comprendre comme un symbole bien-sûr), jusqu'aux représentations de Jésus sortant victorieux du tombeau, foulant aux pieds des gardes endormis, tout nous indique le langage d'une victoire obtenue de haute lutte : la vie, plus forte que la mort.

La vie des jeunes, la vie des jeunes des milieux populaires, la vie des jeunes ouvriers, la vie des adultes qui mènent à côté d'eux le combat pour une vie pleine et heureuse : tout s'illumine dans la victoire de Jésus. Voici ce qu'écrit la JOC au sujet de ce confinement qui révèle tant d'inégalités :

« les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires ainsi que leurs familles subissent et subiront de plein fouet les effets de cette crise sanitaire qui vient frapper durement les plus précaires.
Car oui, nous ne sommes pas tous égaux face au confinement…
Au sein du mouvement, les jeunes sont nombreuses et nombreux à appréhender cette période pour leurs conditions de vie et de travail notamment, la crise que nous traversons renforce et rend visible les inégalités. »

La foi chrétienne ne peut se confiner. Elle ne peut que se répandre, elle suit les chemins de l'humanité, ceux de la souffrance comme ceux de la joie : Dieu est à nos côtés. Le Dieu révélé par Jésus, le Dieu humble, le Dieu révélé sur la croix, le Dieu dont la puissance est celle de l'amour, le Dieu qui accepta en Jésus l'humiliation d'une mort comme esclave. Dieu est venu au fond des ténèbres humaines, pour les tirer vers la vie. Tel est le message de Pâques.

Daniel Orieux, aumônier diocésain de l'ACO, président des Amis du Père Guérin

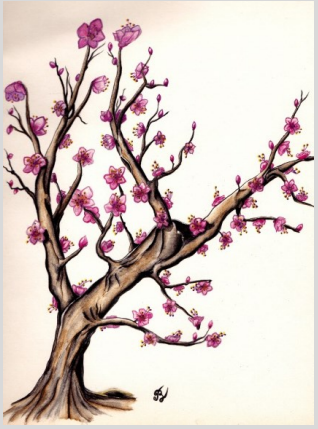
Restez en lien !

Je suis en famille, j'ai de la chance. Ma mère est malade et est considérée comme une personne à risque. Mon père, lui, continue de travailler : il est technicien biomédical et il installe des appareils respiratoires à domicile.
J'ai une sœur en confinement total pendant deux semaines, elle est en étude pour être infirmière et elle a été en contact avec une personne contaminée. Mes deux dernières sœurs jumelles de 16 ans n'ont pas cours. Ça chauffe à la maison, on est obligé de retravailler l'organisation et de partager les tâches. Ma mère fait la médiation, elle est géniale.
Fin mars je devais partir en stage dans un ESAT, à Blain. Malheureusement, c'est reporté. Je dois reprendre un rendez-vous pour l'effectuer plus tard… J'avais fait il y a quelques semaines toutes les démarches pour bénéficier de l'AAH (Allocation adulte handicapée). Je ne sais pas quand je l'aurais et, en attendant, c'est compliqué, je n'ai rien, aucun revenu.
En ce moment, mes premières journées de confinement, c'est beaucoup les écrans, je l'avoue. J'ai créé des groupes sur Whatsapp pour garder contact avec les copains et les copines de la JOC, pour se sentir moins seuls. Je voulais faire de la flûte, mais on est trop nombreux à la maison, je vais gêner, c'est pas la peine. Je vais faire du rangement.
Aux jocistes, partout en France, je dis : restez en lien avec vos équipes, vos amis, vos proches, et ne perdez pas espoir ! Il vaut mieux rester confiné pour vaincre le virus. J'aimerais aussi que de plus en plus de personnes suivent le rendez-vous donné sur les réseaux sociaux : tout le monde à sa fenêtre à 20 h pour applaudir les gens qui continuent de bosser pendant le confinement.

Maëlle, en JOC à Saint Nazaire

Semaine pascale

En cette période si particulière
Nous allons pour la première fois jeûner en cette semaine Sainte
Notre cœur est troublé, désarroi, sentiment d'abandon
Pourtant Jésus aujourd'hui, plus que jamais marche avec nous
Il a mis ses pas dans nos pas sur notre chemin d'une vie bousculée
Par les évènements actuels qui nous dépassent
nous laissant un goût d'inachevé
Chemin des Béatitudes dont Jésus nous invite à le prendre avec Lui
« Si tu le veux, viens suis-moi »
Plus que jamais, le Christ sur la Croix nous appelle à Lui faire confiance
Remettre notre vie entre ses Mains
Sa Fidélité et Son Amour nous accompagne dans nos nuits
Jésus nous appelle à veiller avec Lui, dans nos jardins de Gethsémani
« Ne crains pas, tu as du prix à mes yeux, car je t'aime »
Pour passer de la mort à la Vie
De la haine au Pardon
Du chacun pour soi à la Solidarité
De la peur de l'autre à l'accueil de l'étranger
Du mépris au respect de tout humain
En nos cœurs, accueillons cet Amour du Dieu miséricordieux
En Son Fils crucifié et ressuscité.
Entendons son appel à le rejoindre sur la route de notre Galilée Intérieure
C'est là que le Seigneur nous attend
Fraternellement
Que nos cœurs s'habillent de la Joie du Christ Ressuscité. Alléluia !



Patricia, en ACO à Saint-Joachim

Entraide au travail et communication en famille

Je travaille en grande distribution dans un rayon non alimentaire.

Depuis le 16 mars, je passe 80 % de mon temps de travail à aller aider mes collègues des rayons alimentaires mais aussi beaucoup au drive. Nous devons assurer la tenue des rayons et les commandes clients. Les collègues nous remercient tous les jours de l'aide que nous leur apportons. Une vraie solidarité humaine et respectueuse c'est créer.

La direction a tout mis en place gants, masques, solutions hydroalcooliques mais aussi distance de sécurité au sol en magasin et ligne de caisses, plexi-glace pour les caissières, etc. Un docteur assure des permanences et nous informe sur les gestes barrières. Il y a une communication interne très présente entre la hiérarchie et les employés. Tous ces outils et démarches ont été mise en place petit à petit afin de nous protéger un maximum.

Malgré tout ça, il y a tout de même parfois ce sentiment de peur et d'angoisse quand je rentre à la maison, peur de contaminer mon mari et mes enfants…Cependant, une vraie solidarité humaine s'est créée, d'où mon envie d'être présente à leur côté et aidante pendant cette période compliquée pour tous.

Mes enfants sont à la maison et nous avons dû réorganiser nos journées. Le rythme scolaire est suivi à la maison, chose « ardue » comme nous travaillons tous les deux encore ! Je communique beaucoup avec mes deux enfants sur la situation que nous sommes en train de vivre, et chacun peut s'exprimer avec ces doutes et peurs.

Trouver un équilibre de famille en respectant chacun est nécessaire, mais pas si facile, je l'avoue!

Prenez soin de vous et restons solidaire à nos valeurs et croyances

Mathilde, en ACO à Donges

« Donnez-leur vous même à manger » - Luc 9 13

Cette phrase a résonnée jeudi dans ma tête quand, au volant de ma voiture, je me rendais, après être passé chez un couple âgé isolé, au supermarché pour leur faire leurs courses. Bien sûr je suis en possession de mon sésame : mon ordre de mission de bénévole de la mairie et mon « attestation de déplacement dérogatoire pour l'assistance aux personnes vulnérables », mon gel et mon masque (je ne sais pas si je suis porteur du virus) et, dans ma tête, les règles sanitaires.

Dans une courte relecture de ces dernières semaines je me disais : oui, c'est vraiment cela qui est marquant dans les quelques services que j'ai pu rendre et que je rends, qu'on rend avec Annie : donner à manger. Oui Seigneur c'est vraiment là que tu m'attends en tenue de service comme tu me l'as montré, comme tu nous l'as montré au soir du Jeudi Saint au pied des tes Apôtres :

« Je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous » - Jean 13, 14-15

Ce ne sont pas toujours des déplacements à faire mais des coups de fil vecteurs de lien, de communion, que ce soit dans le réseau de relations habituelles ou augmentées par la situation, mes parents isolés, papa en EHPAD et maman à la maison, les enfants, les petits-enfants, nos anciens voisins du quartier de Bellevue… Depuis le début du confinement, ce sont les personnes les plus fragiles, les plus vulnérables qui subissent encore plus les conséquences. Alors, très rapidement, la responsable du Pôle Social de la commune, parce que j 'avais établi de liens précédemment, m'a adressé, comme à d'autres, les propositions de mise en relation pour recenser les besoins et les propositions de service. Au nom du Pôle Solidarité de la paroisse, après concertation, j'ai indiqué « notre disponibilité en fonction des moyens que nous avons s'il y a des besoins auxquels nous pourrions répondre ».

En retour, la réponse fut de nous rapprocher des responsables de l'épicerie sociale et solidaire « Le Petit Chariot de Galerne » pour voir les besoins en bénévolat et de voir parmi les paroissiens s'il y avait des personnes susceptibles de rejoindre la liste des élus et bénévoles confirmés pour intervenir dans le cadre du registre de prévention canicule adapté à cette situation de confinement durable. Pour faciliter cette gestion, nous avons mis en place des rencontres en visioconférence entre la responsable du Pôle Social, deux responsables de l'épicerie solidaire et moi pour Le Pôle Solidarité. Cela a permis qu'il n'y ait pas de rupture dans la distribution alimentaire tous les 15 jours. Vendredi ce sont 65 ménages qui ont été soutenus, soit presque 200 personnes. À l'épicerie sociale, elles sont plusieurs femmes chrétiennes engagées au CMR ou en ACO. Par cette expérience, je mesure aussi combien l'Église est reconnue quand elle rejoint les personnes, les structures sur le terrain du quotidien, le terrain de l'humanité.

Et que dire de la fermeture des agences postales ? Mardi matin, j'ai été heureux de voir la nomination de Marie-Aleth Grard, vice-présidente d'ATD-Quart Monde au conseil scientifique qui porte cette question de l'ouverture indispensable des bureaux de poste pour les plus pauvres. Sur Loireauxence, impossible pour les personnes de retirer leurs prestations sociales ou minima sociaux, le bureau de poste de Varades ne fait pas partie des "prioritaires" et il n'y a pas de distributeur. La mairie pourra fixer des rendez-vous pour accueillir les personnes dans les agences postales de La Rouxière et de Belligné qu'elle gère pour le compte de La Poste.

Un matin, j'ai été touché par une parole de Jean Rodhain le fondateur du Secours Catholique :

« Ce n'est pas le témoignage d'une église remplie qui fera avancer le règne du Christ,
mais le témoignage de la charité des chrétiens.
Ouvrons les yeux de nos frères, qu'ils voient la misère qui les entoure.
La vie de l'homme ou de l'humanité, c'est une suite d'échecs, une longue souffrance. En face de chacune de ces énormes difficultés, moi je reprends la Bible. Il n'y a rien de tel que la Bible pour se retrouver sur ses pieds »

On a vu venir aussi de nouveau donateurs. Au niveau de la paroisse, nous avons lancé un appel aux dons. Durant le Carême, le Pôle Solidarité avait préparé une soirée de relecture, de reprises des engagements à la lumière de l'Évangile. Nous avons modifié le contenu dans une configuration plus personnelle, proposant ainsi une nourriture spirituelle à chaque personne qui avait initialement été invitée. Nous l'avons adressée par messagerie internet, proposant de nous faire un retour que nous pourrions compiler et ré adresser à chacun·e.

« Donner leur vous même à manger »… cette une magnifique invitation du Christ :

- à regarder d'abord autour de nous malgré le confinement quels sont les besoins essentiels,
- à réfléchir et à agir, y répondre collectivement, dans la mesure des moyens à notre disposition,
- à prendre le temps d'évaluer pour être toujours plus en communion les uns avec les autres, en développant de nouvelles manières de faire.

Que le Christ ressuscité du matin de Pâques nous accompagne chaque jour pour être ses disciples serviteurs et missionnaires.

Jean-Claude, diacre à Loirauxence

Fraternité auprès des Roms

Depuis plusieurs années, je suis adhérent à Fraternité Couëronnaise. Nous établissons un lien social avec les différents camps de Roms pour connaître leurs besoins, à qui se renseigner, suivre la scolarité, la santé, etc. Notre très petite équipe, vivote mais répond avec efficacité à toutes les sollicitations. Nos visites sur les différents camps nous ont permis d'établir un certain nombre de relations avec certain, que nous retrouvons d'un camp à l'autre. Depuis 5 ans, deux familles ont acquis un logement en HLM.

Dernièrement, un camp s'est installé, zone industrielle des hauts de Couëron. Nos visites du mois de février et mars se faisaient avec les bottes, souvent sous la pluie.

Et le coronavirus est arrivé. Alors on fait comment ?

« Restez chez vous ! N'allez pas voir vos familles, ceux que vous aimez, amis, copains. » Ok, mais on fait comment avec les Roms ?

Dès le début, nous sommes allés leur donner des documents traduits en roumain, leur expliquant les consignes des gestes barrières, les règles à respecter, etc. Mais depuis ce confinement ???

Avec la mairie, obligée par la préfecture, nous y sommes allés une première fois pour leur donner des autorisations, des consignes, et surtout « restez chez vous » ! Mes collègues de Fraternité Couëronnaise ayant atteint l'âge de rester chez elles, j'y vais seul tous les mercredis. Pour maintenir le lien social. Maintenant je connais Marius, Esméralda, Adriana, Rodica, et bien d'autres.

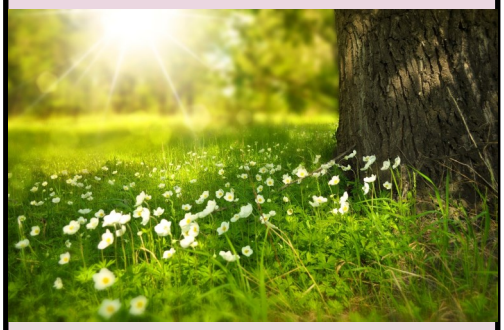
La préfecture a enfin mis en place un dispositif à l'égard de ces populations :

une plateforme de divers intervenants fonctionne (mairies, opérateurs, associations). Chaque jeudi matin, l'association les Forges passe sur le terrain pour assurer une médiation sanitaire et sociale, Médecins du Monde passe aussi dans tous les bidonvilles de l'agglomération, assistés de la PASS mobile du CHU (permanence d'accès aux soins). Tout ceci en coordination avec le collectif Romeurope qui regroupe les diverses associations « prenant soin » des personnes Roms.

Avec mes simples moyens, je continue donc d'aller sur le terrain chaque mercredi matin pour continuer cette relation amicale qui se poursuit et se construit, faire le point, avec mes collègues cette fois, sur les différentes demandes et les relayer aux intervenants de la plateforme préfecture.

Depuis ce temps, une certaine relation d'amitié s'est construite, ils m'attendent et sont curieux de me voir masqué, venir les voir. Mercredi dernier, je suis resté 20minutes avec Valériu pour l'écouter : il m'a parlé de son histoire, son arrivée en France en 2012, sa souffrance par rapport à sa famille (femme et enfants) repartie en Roumanie avant le confinement, et qui ne peut plus revenir.
20 minutes à parler avec un (presque) inconnu alors que je ne peux pas le faire en direct avec sa famille, mais, quelle joie !

Thierry, en ACO à Couëron



Merci Seigneur
Pour cette nature qui se réveille
Les arbres en fleurs, les feuilles qui sortent
Les oiseaux qui font leur nid
Les insectes qui butinent.

Merci Seigneur
Pour ses moments passés auprès des Roms
Des femmes, des hommes et des enfants
Encore plus démunis avec le confinement
Plus de travail, plus d'argent
Comment manger ?
Vivre dehors, sous la pluie, dans la boue
Et pourtant ces rencontres
Sont pleines de richesses.

Ces richesses que j'ai reçues
Au travers un sourire, un regard
Quand j'ai pris le temps d'écouter Valériu
Me parler de sa vie, sa famille
Et de ses souffrances.

Je ne vais pas voir ma famille
Enfants et petits enfants
Non, Je vais voir des inconnus
Des anciens inconnus
Car maintenant
ils sont devenus mes copains
Et demain, peut-être des amis.

Depuis le confinement
Nous vivons les célébrations à deux
Par Internet, certes, mais à deux.

Merci pour tous ces moments.

Thierry, de Couëron

Journal de confinement des membres de la Mission Ouvrière du diocèse de Nantes.

Envoyez vos textes à :

Missionouvriere.nantes@nantes.cef.fr

ou

aco44@nantes.cef.fr

DIOCÈSE DE NANTES
CATHOLIQUES EN LOIRE-ATLANTIQUE